

*.. Halabeoji

Auteur : Martine Prost
Date de saisie : 25/01/2016
Genre : Romans et nouvelles - français
Editeur : L'Asiathèque, Maison des langues du monde, Paris, France
Collection : Liminalres
Prix : 8.00 €
ISBN : 9782360570751
GENCOD : 9782360570751
Sorti le : 13/01/2016

HALABEOJI



• Les présentations des éditeurs : 27/01/2016

La dynastie Joseon, des Yi - et ses cinq siècles de confucianisme - avait pris fin en 1910 mais elle semblait continuer à vivre dans l'allure et le comportement de ce grand-père érudit à la barbe blanche, longue et effilée, aux petites lunettes à monture en écaille et verres épais, au vêtement traditionnel coréen hanbok, impeccablement amidonné.

Saviez-vous que le choix du prénom obéit dans la tradition coréenne à des règles très strictes ? Et que, de même, le choix d'une épouse est soumis à un système de valeurs ancestral ? Le jeune «Racine montante» (c'est bien là la traduction littérale de son prénom, Seung-geun) et la jeune Française s'aiment. Mais il va falloir compter avec Halabeoji (le «grand-père»)...

«Sans son accord, rien de possible», m'avait confirmé la mère de Seung-geun. Il allait falloir se présenter à lui. Il allait falloir me faire adopter. Pas par mes manières, pas par mon allure, ni même par mon langage, surtout pas par mon langage.» Telles sont les consignes que reçoit la jeune Française, autrement dit Martine Prost elle-même, avant de comparaître devant Halabeoji, le grand-père érudit, médecin et spécialiste des plantes. Une situation inédite pour la jeune femme qui, non sans humour, nous livre le récit de cette rencontre. L'attente du verdict sera longue et le résultat inattendu et inespéré...

On ne résiste pas à la plume acérée de Martine Prost, à l'accès intime et immédiat à la culture coréenne qu'elle autorise à la manière vive et empreinte de tendresse avec laquelle elle évoque son entrée dans la famille de Seung-geun et les relations homme-femme en Corée.

Martine Prost, auteur de Scènes de vie en Corée (L'Asiathèque, 2011), a été directrice de l'Institut d'études coréennes au Collège de France et maître de conférences à l'UFR de langues et civilisations orientales de l'université Paris-Diderot. Spécialiste incontestée de la Corée, elle vit désormais dans son pays d'adoption, qu'elle contribue à faire connaître aux Français par ses écrits qui constituent une initiation à la Corée la plus ancestrale et la plus contemporaine. Un pari réussi.

• Les courts extraits de livres : 27/01/2016

UNE «RACINE MONTANTE» c'est pour le moins incongru. J'essayais de ne pas rire, de ne pas laisser paraître la pensée qui me traversait l'esprit. Pourtant je ne me trompais pas. Les caractères chinois seung, et geun, signifiaient bien «qui s'élève» pour le premier et «racine» pour le second. En chinois comme en coréen, les déterminants se mettant toujours avant les déterminés, le mot «racine» venait en deuxième position.

On l'aurait donc appelé Seung-geun, «Racine montante». Mais qui ? Pas la mère. Ni même le père. En 1957, quatre ans après la fin de la guerre de Corée, le choix des prénoms des descendants d'une famille revenait de droit au doyen de la maison. C'était donc le grand-père, halabeoji. Ce digne lettré, yangban, avait décelé dans le dernier-né de ses quatre petits-fils une vitalité hors du commun, et ce avant même que le nouveau-né en ait fait la démonstration. Voilà qui me faisait remonter dans le temps. J'imaginai l'attention avec laquelle le grand-père avait dû observer son petit-fils pour élaborer le prénom qui lui correspondrait plus près. D'un autre côté, n'ignorant pas que, dans la tradition confucéenne, les mâles de la famille avaient peu d'occasions de voir leurs petits-enfants tant qu'ils étaient en bas âge, je me disais que le distingué yangban n'avait certainement pas eu la chance de faire sauter son petit-fils sur ses genoux et j'aimais à penser - sans pour autant croire à mes propres divagations - qu'il avait dû confectionner le prénom du nouveau venu en fonction d'un rêve inavouable, celui de voir une vague de délire entrer dans sa maison et bouleverser l'ordre des choses. Pour un petit dernier, il pouvait bien se permettre un écart, l'imaginer grandir tête en terre, les pieds au ciel.

La capacité à trouver le prénom «juste», à défaut de me convaincre, m'intriguait, c'était une des facettes encore vivantes de la culture extrême-orientale. Même si, à titre personnelle n'attachais pas assez d'importance aux prénoms des gens de mon entourage pour systématiquement sonder et chercher le bien-fondé des cas qui se présentaient à moi, celui-là me tenait à cœur.

(...)